Mots contre maux : le rap sénégalais, entre art du langage et activisme social

Ndiémé SOW
ndieme.sow@univ-zig.sn
Université Assane SECK-Ziguinchor (Sénégal)

Abstract: More than simply a pun, the title « *mots contre mots* » express how the linguistic conventions of rap have become symptomatic for profound social changes in the Senegalese society. Starting from the assumption that language plays an important role in the transmission and establishing of culture, I conclude that socio-cultural change, economic and political problems, etc. can be the cause for linguistic change on several levels. Rap, as an art form, has established itself as a tool for identity expression and for social engagement.

This paper focuses on how rappers use language creatively, by making use of lexical and stylistic means. As my analysis of lexicalization in the usage of rappers show, rap style has to be included as a factor in text and/or discourse analysis.

Keywords: *Rap; social activism; lexicalization; Senegal.*

Introduction

Pendant longtemps, l'imagerie populaire a considéré le rap comme une affaire de jeunes. Le vocable « jeune » est ainsi employé dans le sens dépréciatif du terme, c'est-à-dire tout ce qui symbolise l'immaturité, la prise de conscience tardive, la spontanéité dans les actes posés, l'absence d'esprit de discernement dans l'importation de comportement à l'occidental etc.

Ce sous-genre du hip hop n'intéressait que la jeune génération du fait de la nature des thèmes abordés, du lexique élitiste employé, de la fréquence de l'usage du registre familier, du vulgaire, du parler argotique etc.

Aujourd'hui, le rap génère dans son sillage des particularités expressives qui en font un objet de recherche scientifique. Les réalités du quotidien, au plan politique et social sont devenues sources inspiratrices des rappeurs. Ainsi, plus qu'un art tout court, le rap est un art du langage qui, au rythme des changements sociaux, a généré des changements linguistiques en termes de création langagière par l'application de procédés de lexicalisation variés.

BDD-A28228 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:57 UTC)

Il est donc clair que les changements sociaux impliquent des changements linguistiques et que l'évolution du terrain social a entraîné celle du terrain linguistique de façon à ce qu'il soit constaté un rapport entre le parler jeune et l'activisme social.

Comment, les mutations sociales ont-elles influencé le choix du répertoire langagier des rappeurs ? Sur quels aspects porte cette forme d'expression, indice d'art du langage, de créativité lexicale ?

Le Sénégal : un espace de changement linguistique

Le Sénégal, à l'image de beaucoup de pays négro-africains, se caractérise par son plurilinguisme frappant. Une vingtaine de langues s'y côtoient quotidiennement. En effet, dès les années 1990, des études ont attiré l'attention sur la progressive domination du wolof sur les autres langues locales, notamment dans les grands centres urbains comme Dakar où l'importance du Wolof augmente tandis que celle des autres langues diminue (Calvet, 1994).

Le français en tant que langue officielle jouit également du statut de langue seconde (il sert de lingua franca entre locuteurs de communautés linguistiques locales différentes) et de langue étrangère au même titre que l'anglais par exemple. Il est « *une langue de culture, de prestige social, de modernité ainsi qu'un outil de la mobilité sociale ascendante* » (Auzanneau, 2011).

Il faut cependant noter que le Sénégal, comparé aux autres pays de l'Afrique de l'ouest, est moins francophile dans les usages. Le wolof est, sans conteste, la véhiculaire du milieu avec un fort taux d'utilisation. Il est pour la majorité de la population, surtout urbaine, la langue d'acquisition des premières notions de la culture et de la civilisation sénégalaises. Il naît ainsi une cohabitation des langues (celles du terroir entre elles et celle des langues étrangères avec les langues locales) si bien qu'il existe « *de nouveaux contacts et divers changements intervenus dans les pratiques et attitudes linguistiques* » (MBAYA, 2005)

Ces changements qui sont parfois perceptibles comme des irrégularités font entrevoir l'esprit créatif tant au niveau lexical que stylistique chez les rappeurs sénégalais (Manessy et Wald, 1979) et particulièrement chez les rappeurs.

> « *L'étude des répertoires linguistiques contrastés des jeunes et des adultes dakarois révèle une grande diffusion du discours mixte wolof-français auprès de la plupart des locuteurs* » (Juillard et Dreyfus, 2001).

L'héritage historique de la colonisation ainsi que la mobilité sociale ont favorisé un développement de l'urbanisation qui influe sur l'usage des langues dominantes.

Ces phénomènes constituent une grande source inspiratrice des textes du rap sénégalais faisant ainsi que le mixing est de mise dans le parler-rap.

Méthode

Mon approche du terrain est ethnographique. Cela a permis d'observer les pratiques langagières de quelques rappeurs, notamment ceux du groupe keur-gui (Thiaat, kilifeu, Zee-master ainsi que leur staff). A l'occasion de leur séjour à Ziguinchor dans le cadre de l'organisation d'une manifestation scientifique sur les cultures urbaines en mai 2016, les membres du groupe ainsi que leurs accompagnants ont permis de collecter plusieurs données qui corroborent le comportement langagier noté dans leurs textes rappés.

Ce séjour scientifique à l'université de Ziguinchor a été un prétexte pour moi de percevoir les attitudes de ces rappeurs selon des situations d'élocution diverses en vue de

BDD-A28228 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:57 UTC)

mesurer l'importance des différentes langues présentes. J'ai mis un accent particulier sur les interactions qu'ils ont développées dans plusieurs espaces.

Les exemples que je donne dans cet article sont relevés pour la plupart des textes rappés, mais aussi des données recueillies in situ lors des séances d'observation.

1. Un parler anticonformiste et innovant : symbole de mutations sociales profondes à un triple niveau

Le parler du rappeur renseigne sur son background social et culturel. C'est une marque identitaire forte qui traduit un sentiment d'appartenance à une catégorie de personnes.

Anticonformiste et innovante, cette spécificité langagière chez les rappeurs pose les jalons et les fondements d'un enrichissement et d'un partenariat linguistiques féconds et même nécessaires pour l'évolution des sciences du langage.

En effet, si le rappeur se définit comme le porte-voix des « sans voix », il s'arroge ainsi, le droit d'être à l'avant-garde des combats à mener sur le plan politique, économique et social. En sa qualité d'être pensant, agissant et qui participe au processus du changement social dans son environnement, sa prise de position devient inéluctable.

Au niveau politique : Auréolé de son statut de leader d'opinion, harangueur de foules et doté d'une grande capacité de mobilisation sociale autour de questions d'intérêt national, le discours et les idées du rappeur pénètrent les masses et deviennent ainsi une force motrice.

Faisons remarquer la mise en place du mouvement « *Y en a marre* », mouvement contestataire essentiellement composé de rappeurs. Son implication active dans la manifestation nationale du 23 juin 2012 au Sénégal, a milité contre la candidature de l'ancien Président de la République Abdoulaye WADE (2000-2012). Son opposition au vote de la loi à l'Assemblée Nationale sur les 25% qui aurait permis au président de remporter l'élection présidentielle et la dévolution monarchique du pouvoir, ont marqué le combat du mouvement. Ce combat a été propulsé grâce à un verbe caractérisé par un vocabulaire à la limite violent, avec des slogans pour la plupart formulés à l'impératif :

« Wade dégage ! »,
« Touche pas à ma constitution ! »,
« Non à la dévolution monarchique du pouvoir ! »
« Non au wax-waxeet ! »[1]

L'usage de l'impératif ainsi que la présence de phrases averbales renseignent sur la fonction expressive mais surtout incitatrice de ces slogans. Cela est symptomatique d'un réel activisme social, une ingérence des rappeurs dans les affaires sociales de leur pays. Cette implication manifeste s'inscrit dans une perspective d'intégrer le processus démocratique. En effet, les textes et prises de position des rappeurs jouent un rôle fondamental pour une meilleure gouvernance.

En portant le débat public, les rappeurs rendent possible la pression collective auprès des décideurs pour le changement social. L'expression « vie chère, tu veux notre

[1] Du wolof « wax » signifiant « parler » ou « dire» et « waxeet » signifiant « se dédire ». Le Président de la République d'alors avait assuré au peuple qu'il ne briguerait pas un 3ème mandat. Il se dédit quelques années plus tard en avoulant poser sa candidature pour la 3ème fois consécutive à l'élection présidentielle. Cela donna naissance à un vaste mouvement contestataire dirigé par la jeunesse.

BDD-A28228 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:57 UTC)

chair » en est une illustration. La superposition du qualificatif « chère » au substantif « chair » marque le rapport de dépendance qu'il y a entre le socio-économique et l'existence.

Le Sénégal, en sa qualité de figure de proue de l'Afrique de l'Ouest francophone, aussi bien au niveau économique que démocratique, l'est également en tant que pays précurseur du mouvement hip-hop en Afrique.

C'est un pays particulièrement dynamique quant au nombre de groupes de rap officiellement recensés (plus de 2000 groupes en 2012). Cela fait de lui le 3e pays de rap au niveau mondial derrière les Etats-Unis et la France. En se focalisant sur les usages langagiers qui rendent compte des tares de la société dans les domaines politiques, citoyens et médiatiques, le rappeur propose des pistes de réflexion sur son utilité, la pertinence de son approche pour mieux rassembler et porter le plaidoyer et le lobbying auprès des organisations et des citoyens travaillant dans le sens d'une meilleure gouvernance, d'un développement plus juste et d'une démocratie plus participative.

Au niveau économique, les rappeurs se mettent au devant de la scène avec la contestation du maintien du franc CFA et son arrimage à l'Euro. D'ailleurs, à ce propos, Didier Awadi, un des ténors pour ne pas dire le premier rappeur sénégalais connu mondialement, partage largement ce point de vue et martèle :

Tous les pays, qui ont avancé aujourd'hui, ont pu le faire grâce à une révolution, car le système basé sur des mécanismes impérialistes ne peut plus perdurer. On ne peut plus rester avec le franc CFA, il nous faut nous approprier notre propre développement, sinon c'est la nouvelle génération qui va s'en charger [2].

Pour Mollah Morgun[3], cela pose un réel problème de souveraineté pour les pays africains. Il prône une indépendance sociale et économique de l'Afrique et appelle à une réflexion « *fun da mental* [4]» c'est à dire une révolution du mental africain, une déconstruction mentale des idéologies. Cette situation est donc largement décriée par les rappeurs et c'est ce qui explique la mobilisation de la société civile de quatorze (14) pays africains qui veulent la rupture du cordon ombilical d'avec l'ancienne puissance colonisatrice qu'est la France. En effet, une journée internationale de mobilisation sur le thème du franc CFA et la nécessité de se défaire de cette monnaie postcoloniale, a été organisée. Au Sénégal, cela a été entre autres initié par des rappeurs activiste qui qualifient l'événement de « mobilisation inédite et historique ». Des rappeurs engagés comme Thiaat de Keur gui vont même jusqu'à parodier la signification du franc CFA ou monnaie de la Communauté Financière d'Afrique pour expliquer que le « front contre le franc des Colonies Françaises d'Afrique (CFA) » *se fera à travers des conférences et des concerts pour dénoncer « les effets pervers de cette monnaie postcoloniale » et réclamer «la fin de la servitude monétaire » pour enfin mettre un terme à cette survivance des colonies françaises d'Afrique* ».[5]

Au niveau social, on note la dénonciation de la fermeture d'écoles d'élite pour encourager la scolarisation des jeunes et surtout des jeunes filles, la dénonciation de la cherté du coût de l'électricité et des denrées de première nécessité (*fu muus di jële ñeex ?* [6]), le

[2] http://www.diasporas.fr/musique-didier-awadi-lance-son-nouvel-album-ma-revolution-jeudi, Consulté le 11 novembre 2016.

[3] https://www.youtube.com/watch?v=oV1k4FczarU, consulté le 10 janvier 2017.

[4] « Fun da mental ». C'est le titre du dernier album de Mollah Morgun dans lequel il appelle à un éveil des consciences.

[5] Journal télévisé de TFM du 7 janvier 2017.

[6] Inspiré du proverbe wolof « *fii muus du fi naane ñeex* » signifiant « il n'y a pas de passe-droit ».

BDD-A28228 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:57 UTC)

népotisme (dynastie Faye-Sall[7]), le détournement des deniers publics (*bara yego, dëké seddo sunu kondaane*[8]), on assiste à un plaidoyer pour la réduction du chômage qui freinerait l'émigration clandestine (*tukki by force* ou *Barça wala Barsaq*[9]) et des inégalités sociales (*jox ñu ling a ñu yoreel, ngalla Macky goreel*[10]). Après les politiques d'ajustement structurels et les différentes alternances politiques que le Sénégal a connues, le combat des activistes symbolisés par les rappeurs est résolument orienté vers le renforcement de l'unité nationale et la réduction des inégalités sociales. L'accès à l'eau potable, à la santé, à l'éducation et à une citoyenneté responsable sont entre autres des problématiques que les rappeurs traitent en fonction de leur créativité pour un changement qualitatif profitable aux couches les plus vulnérables de la société.

2. Le rap, un art du langage contre les inégalités socio-politiques

Dans la première partie de cet article, il a été expliqué que le rappeur ne se voit pas et ne veut pas qu'on le voie comme un simple spectateur face aux problèmes qui rythment le quotidien de son peuple. Pour cela, il a recours à plusieurs procédés qui indiquent une volonté d'affirmation identitaire. Il fait preuve de créativité tant au plan lexical, sociolinguistique que stylistique.

Des procédés de lexicalisation :

Le rap fournit de nouveaux lexèmes à la langue. Même si la norme dicte sa loi, il reste évident que les usages tronquent les règles et garantissent ainsi la dynamique linguistique et langagière. C'est dans ce sens que cette dimension créative pourrait être perçue sous plusieurs formes :

- *Le télescopage* : C'est un procédé lexical qui consiste à créer un mot nouveau à partir de deux ou plusieurs lexèmes déjà existants dans la langue. Il favorise le remodelage des frontières lexicales. C'est le cas avec des vocables comme « nappy-attitude » titre d'un album du rappeur sénégalais Abass Abass. Cela est, dit-il, une manière pour lui de revaloriser les cheveux crépus en stigmatisant les faux-cheveux (perruque ou greffage) souvent objet de complexes venus d'occident.

En effet « nappy » est une illustration du phénomène du télescopage puisqu'il est obtenu à partir de deux mots anglais : « *natural* » et « *happy* »

- *La création onomastique* : L'onomastique est la science des noms propres. Dans le contexte politique du Sénégal de 2012, certains grands noms du monde politique ont fait l'actualité d'alors. C'est le cas avec le mot « wadiste » obtenu à partir de WADE (en référence au président Abdoulaye WADE) et de l'affixation par la présence du suffixe français « iste ». Ce suffixe construit sur le modèle de mots comme « capitaliste » ou « socialiste » indique ce qui a trait à une doctrine, à un modèle de pensée, à une référence identitaire, à une personnalité politique etc. En adoptant cette forme d'expression, les rappeurs font preuve d'ironie afin de laisser transparaitre le caractère doctrinal du parti de l'ancien président sénégalais.

[7] Expression ironiquement employée pour nommer le président (Sall) et la première dame (Faye) qui se partageraient les biens du peuple.
[8] Micmac dont la finalité est le partage illégal des deniers publics.
[9] Émigration incontournable. Les jeunes ont fini par adopter l'expression « Barça (Barcelone-Espagne) ou Barsaq (l'au-delà) ». Autrement dit, la réussite ou la mort.
[10] Macky, sois intègre et rends-nous notre bien.

BDD-A28228 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:57 UTC)

On note aussi une autre forme de création onomastique avec le fait de prendre pour commun un nom propre. Dans l'expression issue du clip JT-rappé[11], on peut entendre xuman dire « *Deema wooye Macky, yaay sama Marème* »[12]. On assiste ici à une preuve de créativité qui renvoie à l'onomastique. En effet, de simple nom propre, Marème est devenu un nom commun avec comme sens « chérie, épouse, amoureuse etc. ». Cet emploi métaphorique fait penser à l'image qui se dégage de la personne de « Marème » qui, en tant que première dame du Sénégal, est vue comme une personnalité, une autorité, un individu important.

- *La troncation* : C'est le procédé qui consiste à élider les syllabes du début (aphérèse), de la fin (apocope) ou du milieu(syncope) d'un mot afin d'en créer un nouveau. Lorsque Xuman, auteur du journal rappé parle des occidentaux « collabos rats de labos », il les présente par là même, comme des sangsues qui pillent les ressources de l'Afrique. L'apocope ici porte sur les mots « collabos » et « labos » (collaborateurs et laboratoires). Cela laisse entrevoir le caractère engagé de ce rappeur et son intérêt pour les maux sociaux de son époque.
- *La siglaison* : C'est le fait d'obtenir de nouveaux mots à partir de sigles ou d'acronymes. Pour illustration, l'affaire Dominique Strauss-Kahn a inspiré bien des rappeurs, comme dans ces propos « *des FMIstes fumistes qui gouvernent le monde* ». A partir de cet exemple, on s'aperçoit que le jeu de mots portant sur la sonorité des vocables « FMIstes » et « fumistes » attire l'attention. Cela conduit à une analyse sémantique qui partira d'un examen du contexte sociopolitique de l'époque, lequel examen oblige à orienter les esprits vers l'ancien Directeur Général du FMI alors accusé d'avoir abusé d'une femme de ménage dans un hôtel.

Il en est de même avec le sigle APR (Alliance Pour le Progrès) qui renvoie au parti politique fondé par le Président de la République Macky Sall. Les partisans de l'APR, sont désignés par le substantif « apériste ».

Des procédés stylistiques

Au-delà de ces procédés de lexicalisation que je viens d'identifier dans leur parler, les rappeurs font également preuve de créativité en usant de procédés stylistiques relativement différents de ce qui se voit sur le terrain littéraire. Trois spécificités se notent entre autres dans le langage des rappeurs : le verlan, le next-level et le punch-line. Avec des emplois souvent argotiques, ces procédés marquent peu ou prou l'identité du rap sénégalais.

- *Le verlan* : C'est le procédé qui consiste à intervertir les syllabes d'un mot à des fins expressives, le plus souvent pour respecter la rime. Par exemple, dans son texte extrait de l'album « Dakar all star », Gaston dit :

« Yaama tooñ ndaxte yaama fékk sama ***lega***
Xoy ma ko sur le plat ni ceebu jaga »

Ici, le verlan porte sur le terme « lega », issu du pulaar « galle » signifiant « maison ». En effet, l'interversion des syllabes « le » et « ga» a permis au rappeur de conserver l'effet sonore voulu avec le respect de la rime plate. Il est clair que « jaga » rime avec « lega » et non avec « galle ». Par ailleurs, afin de rendre son parler plus énigmatique et

[11] Clip de Xuman, doori door, https://www.youtube.com/watch?v=pAlwrf4p-mw, consulté le 4 décembre 2017.
[12] « Appelle-moi Macky, tu es ma Marème », en référence au couple présidentiel M. Macky Sall et Mme Marème Faye.

BDD-A28228 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:57 UTC)

élitiste, le rappeur fait parfois usage d'un verlan de second degré : au lieu de se limiter à intervertir deux syllabes d'un mot, il arrive qu'on ait dans un premier niveau, une inversion de deux mots d'une expression puis, dans un deuxième niveau, celle des syllabes de chacun de ces mots. En guise d'illustration, je relève ici l'exemple de l'expression métaphorique « naka waar » que la jeune génération utilise aujourd'hui pour exprimer des salutations. Au sens dénoté, cette expression est employée par les paysans qui devraient cultiver chacun un lopin de terre dit « waar » (ou surface) en wolof. « Naka » signifiant « comment », les jeunes, par image, ont adopté cette forme connotée pour dire « comment vas-tu ? » Ainsi, pour renforcer le caractère ésotérique de leur parler, les rappeurs du groupe Fuck'n kuk disent « kana raw » devenu par la force de la prononciation rapide « kanaroo ».

- *Le next-level* : procédé stylistique consistant à faire de chaque syllabe d'un mot une lexie c'est-à-dire une unité dotée de sens. L'on pense entre autres à Mollah Morgun qui a intitulé son album paru en décembre 2016 « fun da mental », *en s'inspirant de l'adjectif anglais « fundamental »* pour exprimer ce qui est obligatoire ou essentiel. En jouant avec les mots, ce rappeur en appelle à une prise de conscience par rapport aux maux qui gangrènent le quotidien. C'est un album dans lequel il s'attaque à la mal gouvernance, au néocolonialisme entre autres problèmes du Sénégal.

On parle également de next-level lorsque Gaston, dans le titre éponyme de l'album intitulé *Xelcom*, s'exclame : « Xel koom la ». Du wolof « xel » = intelligence et « koom » = richesse. Le rappeur a ici transformé une syllabe en un mot. La première syllabe de « xelcom » renvoie au mot intelligence, et la deuxième à la richesse. Cet exemple montre que le simple fait de transformer une syllabe en un mot peut véritablement modifier les données sémantiques du terme initial : on fera attention à distinguer la syllabe « xel » de la lexie mot « xel ».

- *Le punch-line* : C'est le fait d'employer la figure de la comparaison en partant de deux éléments initialement liés dans la langue soit par la morphologie, soit par le sens. Cet emploi assez créatif se fait sur la base d'un jeu de mots dont, pour la plupart des rappeurs sénégalais, la finalité est de porter un regard critique sur la gestion des affaires de la cité. Lorsque Keyti dans l'album « Dakar all star » décrit le cocu comme étant un individu souvent « *fidèle ni*[13] *Castro* », il s'intéresse également aux tares de sa société envahie par des vices comme l'hypocrisie, la traitrise, la fourberie, la duplicité, la roublardise, l'escroquerie à grande échelle, etc.

En remarque, il est à signaler que même si l'exemple de punch-line ici donné porte sur une personne avec son prénom et son nom (Fidèle Castro renvoie au président cubain qui, malgré l'avènement de la pensée libérale ayant en quelque sorte entraîné la chute du mur de Berlin en 1990 et l'éclatement du bloc de l'EST, est resté fidèle à la doctrine communiste), il se distingue du phénomène appelé name-dropping.

Le name-dropping est ce procédé stylistique qui consiste à citer de manière sarcastique, des personnalités connues afin d'attirer l'attention sur un fait. Le rap fait usage de ce phénomène non pas, comme argument d'autorité (ce qui peut être le cas en littérature par exemple), mais plutôt, pour s'attaquer ironiquement à des personnalités (le plus souvent politiques) qui ont brillé par leur médiocrité à un moment de leur magistère. C'est ce qui ressort de cet exemple tiré de l'album » Encyclopédie de Keur-gui dans le titre « France à fric » paru en 2012.

[13] « ni » est un terme comparant en wolof. On pourrait le traduire par « comme ».

BDD-A28228 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:57 UTC)

« Blaise a rey Sankara
Houphouët a ko diligenter
Bongo (o)ko financer
Khadafi [moo] leen entrainer ».

Traduction :

C'est Blaise qui a tué Sankara
C'est Houphouët qui l'a diligenté
Bongo l'a financé
Kadhafi les a entraînés

Ces vers illustrent bien le ***name-dropping*** avec des noms connus du milieu politique africain.

En effet, il est clair qu'en faisant un usage harmonieux des prénoms ou des patronymes de ces anciens dirigeants africains, le rappeur Kilifeu de Keur-gui s'attaque de manière frontale à ces anciens présidents qui n'ont pas donné totale satisfaction à leurs peuples respectifs. *Blaise* fait référence à Compaoré qui a accédé au pouvoir burkinabé par les armes ; *Houphouët* qui renvoie à Houphouet Boigny (Côte d'Ivoire) ; *Bongo* fait allusion à Oumar Bongo qui a passé plusieurs décennies à la tête du Gabon ; et Kadhafi l'ancien président libyen.

Détournements de sens, archaïsmes, transferts linguistiques négatifs etc. sont également des procédés présents dans les textes de rap et qui sont employés pour laisser transparaître les problèmes de fonctionnement auxquels sont confrontées les sociétés.

Le mot « waar » (lopin de terre cultivable) est devenu très usité dans le parler-jeune. Il est repris par le parler-rap dans des expressions comme « naka waar » (pour saluer), « door waar » ou « bay waar » (travailler rudement). Tantôt employé comme archaïsme, tantôt employé avec un sens détourné, ces vocables dénotent la présence de matière à analyse scientifique notée dans le milieu du rap sénégalais.

Conclusion

Cet article sur les mots contre les maux au Sénégal part du cadre illustratif qu'est le rap et met en regard deux facettes de ce sous-genre du hip-hop : d'une part l'implication des rappeurs sénégalais dans les affaires politiques, sociales et économiques du pays ; d'autre part, les particularités langagières générées par ces mutations à un triple niveau : économique, politique et social.

S'il est admis que les mutations sociales impliquent des dynamiques linguistiques, il est tout aussi clair que les choix linguistiques et langagiers sont fortement liés au fonctionnement social. Autrement dit, si les habitudes sociales changent, les comportements langagiers suivent en évoluant au rythme des transformations qui s'opèrent.

Sous ce rapport, les procédés comme le verlan, le next-level et le punch-line considérés comme intra-rap, s'emploient pour dénoncer les tares de la société, pour prendre position par rapport au fonctionnement de la cité, pour critiquer la gestion politico-sociale, bref pour montrer un certain engagement à participer activement au contrôle des politiques appliquées.

Cette créativité lexicale et stylistique est certes un écart si l'on part du postulat que la notion de règle est importante dans la grammaire d'une quelconque langue ; mais, si les

BDD-A28228 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:57 UTC)

rappeurs s'écartent de la norme, c'est bien en vue de laisser transparaître leur implication dans les affaires sociales, ce qui constitue une forme d'affirmation identitaire.

Bibliographie/webographie

AUZANNEAU, M., (2001), « Identités africaines : le rap comme lieu d'expression », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 163-164 | mis en ligne le 07 avril 2004, consulté le 3 décembre 2017. URL : http://etudesafricaines.revues.org.

BUATA, M., (2009), « Isabelle MARC MARTINEZ, *Le Rap français. Esthétique et poétique des textes (1990-1995)* », in *Questions de communication*, mis en ligne le 01 décembre 2011, URL : questionsdecommunication.revues.org/172. Consulté le 23 novembre 2017.

CALVET, L-J., (1994), « Quel modèle sociolinguistique pour le Sénégal ? » in *Langage et société* : N° 68 pp. 89-107.

DRAME, M., (2010) *De l'argot dans les textes de rap au Sénégal : étude linguistique et sociolinguistique,* Casa Editorială *Demiurg*, Iasi, Roumanie.

DRAME, M., NDIAYE, A., (2012), « Le français employé dans le rap : menace ou chance ? C*omparaison avec la poésie »*, ANADISS, Université « Stefan cel Mare », Suceava Roumanie.

MBAYA, M., (2005), *Pratiques et attitudes linguistiques dans l'Afrique d'aujourd'hui : cas du Sénégal*, Lincom Europa, 237 pages.

NDAO, P.A. (2016) « Le Français du Sénégal : une approche polynomique », www.sudlangues.sn/IMG/pdf-old/doc-22.pdf, consulté le 16 novembre 2016.

NIANG, A., (2014), « Le rap prédicateur islamique au Sénégal : une musique « missionnaire » », *Volume* 10 : 2, pp 69-86.

SOW, N., (2016), « Le style : un indice de création lexicale dans le rap sénégalais », *Les Cahiers du CREILAC*, Editions ANTADA, pp 97-111, ISBN : 978-2-37558-000-4.

SOW, N., (2017), « Le rap : entre récréation et re-création d'une identité linguistique », *Questionner les cultures urbaines*, revue internationale d'analyse du discours, GRADIS N° 2, pp 1-16, ISSN : 2337-2850.

BDD-A28228 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:57 UTC)